

Sur scène, les migrants revivent leur histoire

Les Suppliantes d'Eschyle, pièce écrite dans l'Antiquité, c'est un peu leur histoire. Seize étrangers, demandeurs d'asile ou résidents en Mayenne, l'interpréteront au théâtre Chanzy, samedi.

Le rendez-vous

On les voit comme des pauvres hères affamés, agglutinés à nos frontières, les yeux ronds comme des soucoupes. Ou corps noyés au fond de la Méditerranée. On ne les imagine pas enseignants, poètes ou médecins. Ni comédiens amateurs. C'est pourtant ce qu'ils seront au théâtre Chanzy, samedi 11 février.

Parmi trente comédiens, ils sont seize migrants ou anciens migrants, résidents en Mayenne ou demandeurs d'asile. Ils réciteront un texte vieux de 2 482 ans : *Les Suppliantes d'Eschyle*, un poète grec de l'Antiquité.

« C'est l'histoire de cinquante femmes, les Danaïdes, qui refusent d'être épousées contre leur volonté par des Égyptiens et fuient par la mer, accompagnées par leur père Danaos, raconte Jean-Luc Bansard, le directeur du Théâtre du Tiroir, à Laval, qui a monté ce projet. Elles échouent sur les rives de la cité d'Argos et demandent asile au peuple grec, qui décide de les accueillir. »

« Cette histoire, c'est la nôtre »

Pour le metteur en scène lavallois, ce texte permet « de mettre en scène l'odyssée terrible de ceux qui ont connu l'exil ». Pour trouver ses comédiens, Jean-Luc Bansard parcourt les cours d'alphabétisation. C'est là qu'il trouve Zérit, 26 ans, qui joue le rôle de l'un des Égyptiens.

Zérit a quitté son pays, l'Érythrée, véritable prison à ciel ouvert, une



Les comédiens et les comédiennes, demandeurs d'asile ou résidents en Mayenne, entourent le metteur en scène, Jean-Luc Bansard.

des plus sanglantes dictatures du monde, ainsi que sa femme et son fils. La vie d'un migrant, c'est courir, se baisser, se taire, se cacher. Et s'entasser. Dans un camion qui traverse la Libye, un petit bateau qui franchit la Méditerranée.

Après l'Italie, il a traversé la France, avant de se retrouver dans la Jungle de Calais. À Laval, il a été accueilli par France terre d'asile. Zérit n'avait rien d'un pauvre en Érythrée : il était professeur de mathématiques et de physique.

Il faudrait parler des autres comédiens. Samir joue Danaos, le père des suppliantes. Ce Syrien de

57 ans, petit homme rond et jovial, fait rouler les « r » avec un fort accent. Arianit vient aux répétitions pour « oublier, ne pas rester à rien faire ». Cet ancien comptable a quitté son pays, le Kosovo, parce qu'il se sentait menacé par la mafia. En France, il n'a pas trouvé le paradis attendu.

Il faudrait évoquer aussi Braim, qui joue le prince d'Argos. Comédien et écrivain, il a fui la dictature de Ben Ali en 2005. Et puis ne pas oublier Véra et Pranvéra, des sœurs jumelles albanaises dont les prénoms veulent dire « été » et « printemps ». Sur scène, elles font partie du chœur des Suppliantes.

Mais quel est leur avenir en France ? Leur statut de réfugiées a été refusé. Quand Jean-Luc Bansard a rencontré les deux sœurs dans un cours d'alphabétisation, il leur a longuement parlé des *Suppliantes*. Véra a eu une seule réponse : « On veut défendre cette histoire. C'est la nôtre. »

Jean-François VALLÉE.

Samedi 11 février, à 20 h 30. Théâtre Chanzy, 30, avenue de Chanzy à Angers. 10 €, gratuit pour les moins de 16 ans.